LA GRANDE QUEUE

DE

LAURENT LECOINTRE,

Lorsqu'arrivés au bord du fleuve Phlégéton,
Robespierre et *St.-Just*, *Payan*, *Dumas*, *Couthon*
Payèrent pour passer cet endroit redoutable,
Le nautonnier Caron, citoyen équitable,
A nos cinq passagers voulut remettre en mains
L'excédent de la taxe imposée aux humains;
Gardez, lui dit *Couthon*, la somme toute entière;
Je paie pour *Billaud*, *Collot-d'Herbois*, *Barère*.

J'ai lu la série de tes vingt-six chefs d'accusation, et je me suis convaincu, Laurent Le-Cointre, que tu étois bien mal adroit et bien

imbécille; et si l'on ne te connoissoit pas, on jureroit que tu es un des pensionnaires de Pitt et de Cobourg. Je dis maladroit, et je le prouve. Quand on veut accuser un tyran ou ses complices, il faut les prendre la main dans le sac, et produire contre eux des preuves et des pièces qu'ils ne puissent rejetter; mais au lieu de tout cela, tu vas produire des certificats de *Fouquier-Tinville* que l'échafaud attend, même au dire de *Dukem*, *Granet*, *Carrier* et compagnie. Et que nous importoit, dans cette grande dénonciation, *Vadier* et sa mère de Dieu, *Vouland*, le limier de *Barère*, *Amar*, trésorier de France, et le barbouilleur *David*; tout ceci est menu frétin, et il y aura bien du malheur si, à la fin, on ne les prend au filet.

Je dis aussi que tu es un imbécille, et je le prouve. *Barère*, *Collot* et *Billaud* ont été proclamés des bourreaux, à la face du ciel et de la terre; on n'est embarrassé que sur le choix des faits qui constatent mathématiquement leur scélératesse, et tu vas leur reprocher des peccadilles qui, sous le règne des Sartine et des Lenoir, n'auroient pu leur attirer que le blâme de nosseigneurs. Ah! ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend, Laurent Lecointre, et quand on fait d'aussi mauvaise besogne, il faut aller revendre sa toile et ses indiennes. Tu avois donné une espèce d'espérance à tous ceux qui n'aiment point les tyrans. On te préparoit déjà une couronne civique; mais bah! Laurent Lecointre nous donne du réchauffé, divague pendant

une demi-journée, et finit par préparer aux dénoncés un triomphe, là où ils n'auroient dû trouver que la guillotine.

Mais laissons-là la plaisanterie. Je vais prendre mon ton sérieux, et si je ne prouve pas que *Collot-Lion*, *Billau d-Tigre*, et *Vieux-Sac* ont été les tyrans de la Convention et les égorgeurs du peuple, je consens à être proclamé calomniateur par *Fayau*, *Levasseur*, *Louchet*, *Audoin*, *Duval*, *Duhem*, *Granet*, et autres infaillibles. Pour ne point errer dans mes accusations, c'est avec leurs propres armes que je veux les battre.

Depuis long-temps la Convention offroit le spectacle du *long parlement*, d'un troupeau d'hommes opprimés auxquels le tyran et ses collaborateurs permettoient de s'assembler. Le 9 Thermidor étoit le jour où le nouveau Cromwel s'étoit promis de briser, *comme une montre*, le sénat français; mais la vertu qui étoit morte dans le long parlement vivoit au sein de la Convention, comme le feu du volcan qui couve et s'amasse dans les flancs de la Montagne. Son éruption a lancé dans le néant le nouvel *Empédocle* qui osoit en assiéger la cime; mais sa lave, n'a point dévoré ses audacieux sectaires, ceux qui ont professé ses principes, ceux qui, lorsque le tyran crioit: *égorgez*, répondoient, *égorgez*; ceux qui ne pouvoient pas dire: *vous trouverez toujours nos panaches*

au chemin de la justice et de l'honneur ; mais dont on pouvoit dire : *vous trouverez toujours leurs noms au bas des arrêts de mort* ; ces hommes, (c'est à toi que cela s'adresse, *Collot*,) qui prétendoient *que plus le corps social transpireroit, plus il deviendroit pur et sain.*

J'entends déjà vos mugissemens, *Billaud*, *Collot*, *Barère* ; vous criez à la calomnie, et vous vous dites les défenseurs du peuple. Ah ! je vous demanderai quelle motion vous avez faite depuis un an en faveur de l'humanité souffrante ? Avez-vous prêché la justice sans prêcher la terreur ? votre voix s'est-elle élevée comme une digue aux flots du sang qu'on répandoit ? hélas ! il ne couloit que par vos ordres.

Seriez-vous cet ami de l'humanité, vous *Collot*, qui savouriez avec délices le spectacle de quatre mille têtes que votre intime *Ronsin* se plaisoit à faire rouler dans les flots du Rhône ensanglanté ? Vous qui dans le grand nombre des Lyonnois coupables, dirageâtes la mitraille sur aucuns qui n'avoient commis d'autres crimes, que d'avoir jadis fait bruir les sifflets à vos oreilles, lorsque vous n'étiez qu'un mauvais comedien.

Je sais bien que vous alléguerez pour votre défense, que vous avez dénoncé les conspirateurs. Oh ! voyez combien je suis juste ! oui,

Collot, oui, *Billaud*, oui, *Barrère*, vous les avez dénoncés ; mais c'est quand il n'y avoit plus moyen de se porter leur défenseur, sans faire partie de la catastrophe. *Robespierre* a aussi dénoncé *Hébert*, *Chaumette* et autres, quand il les a vu perdus. Si le conspirateur Céthégus n'avoit pas été pris la main dans le sac, il seroit aussi venu dénoncer son collègue Catilina, et se seroit dit le meilleur des patriotes, ainsi que vous le faites. Dénoncer les coupables quand ils portent déjà sur le front leur arrêt de mort, cela peut-il faire oublier la criminelle assistance qu'on a prêtée à leurs forfaits ? Quelle idée avez-vous du peuple et de ses représentans, si vous espérez qu'ils vous tiendront compte d'un mouvement de peur, comme ils vous eussent tenu compte d'un sentiment de patriotisme ?

Ceux qui ont dénoncé, attaqué, renversé le tyran, ce sont ceux qui étoient opprimés par lui, non, ses co-associés oppresseurs; ce sont ceux auxquels vous, *Billaud*, aviez l'impudence de donner un démenti dans la séance du 24 Prairial, deux jours après le sanguinaire décret sur l'organisation de votre tribunal révolutionnaire; ce sont ceux qui conspiroient, depuis six mois, dans leur sainte fureur contre la tyrannie, et non ceux qui, au dernier moment, ont fait jouer les Catapultes sur le Colosse, de peur qu'on ne les accusât d'avoir travaillé à l'affermir.

Mais je vais vous dépecer tous trois, et nous verrons si, sous votre peau, il reste autre chose qu'ambition, soif de sang, terreur et scélératesse. Je commence par vous, *Collot*, vous l'ami de tous les conspirateurs, des *Défieux*, des *Proly*, etc. Vous, surnommé le *Géant* par *Hebert* votre ami, vous le défenseur officieux de *Ronsin* dont vous partagiez les goûts sanguinaires, de ce *Ronsin* qu'on avoit, disiez-vous, calomnié; qui avoit puissamment servi la liberté, qui méritoit enfin la confiance des Jacobins et de la France, et qui fut quelque tems après guillotiné, malgré votre belle apologie; vous encore l'admirateur de *St.-Just* que vous appeliez *ce jeune et vigoureux athlète de la Liberté*, ce *St.-Just* dont on *avoit soif* d'entendre les rapports, et qu'on ne pouvoit lire sans s'écrier:

C'est que cela jamais n'a rien dit comme un autre!

ce *St.-Just*, (et c'est là ce qui vous rapprochoit de lui), ce St.-Just auquel il n'en coûtoit qu'un sophisme et une sentence politique pour précipiter mille victimes de plus dans la fosse des guillotinés; vous, *Collot*, qui pour masquer la terreur que vous avoit imprimé le juste supplice des scélérats *Hébert*, *Ronsin* et consorts, et pour rattraper quelques lambeaux de popularité qui vous échappoient, vîntes ressasser des phrases bannales et des lieux communs sur le patriotisme à la tribune des Jacobins, jusqu'à ce que les deux *longs-feux* de

Lamiral, vous reportant au haut de la Montagne dont vous alliez être précipité, permissent aux autres de parler à leur tour; et vous redevîntes silentieux, parce que le pistolet d'un aristocrate ayant en quelque sorte consacré votre patriotisme, vous crûtes n'avoir plus besoin de vociférer pour le prouver. Direz-vous qu'on ne peut point douter de votre patriotisme, parce qu'un aristocrate vous a poursuivi? Mais cette finale concluerot mal pour vous, et ne prouveroit rien, sinon que vous étiez patriote à la manière de *Robespierre*; auquel le même aristocrate avoit donné la priorité de sa mal-adresse.

Sans adieu, mons *Collot*, je vous reprendrai. A vous, *Billaud*. Vous êtes un bon patriote, vous par exemple! Vous n'étiez pas l'ami de *Robespierre*, quoique dans la séance du huit prairial, vous ayez invité la société à demander la lecture de son rapport à la Convention, et du rapport de son garde des sceaux *Barère*; vous n'etiez point l'ami de sa personne, je consens à le croire; mais vous étiez l'apologiste de ses decrets sanguinaires, quoique vos yeux de lynx eussent découvert depuis quatre mois la tyrannie. Tant qu'il n'y a eu que de la honte à recueillir, en se montrant son partisan, vous avez bu la honte, et vous avez tout approuvé de la voix, du geste et de l'œil; mais quand le danger s'est mis de la partie, alors, comme vous êtes courageux, vous avez

dit au tyran : *Je t'abjure, je ne te connois plus.* *Billaud*, c'est vous qui dernièrement avez fait l'aveu que la Convention avoit été opprimée, et qu'elle n'avoit pas toujours été libre. Cependant *Fréron* demanda dans la séance du huit thermidor, le rapport du décret qui lui ôtoit sa liberté ; vous repoussâtes cette motion : c'eût été, à vous entendre, *avilir la Convention que de le rapporter.* Quoi ! la Convention se fût avilie, en rapportant un décret liberticide, un décret qui l'enchaînoit, un décret *l'ouvrage seul du tyran !* Êtes-vous bien venu, *Billaud*, après vous être établi le champion de ce tyran, après avoir défendu de tous vos poumons sa monstrueuse production ; après avoir fait passer, ainsi que vos confrères, *Collot* et *Barère*, cette production pour l'ouvrage du comité réuni ; êtes-vous bien venu à nous avouer deux jours après, (et le jour seulement du supplice du traître,) que ce décret est le fruit infernal du génie de *Robespierre* ; que la Convention n'est plus libre depuis ce décret, et qu'il le faut rapporter ?

Ainsi, vous n'avez donc pas voulu, *Billaud*, que la Convention fût pendant tout ce tems dans la chaîne du comité, puisque vous avez soutenu *le décret* qui, d'après votre aveu tardif, *lui ravissoit sa liberté ;* puisque le sur-lendemain de la séance où fut rendu ce décret oppresseur, vous n'élevâtes la voix que pour insulter aux courageux athlètes qui se redressoient contre l'oppression, et que vous fîtes *chorus*

avec le tyran et ses complices, pour le maintenir. Etes-vous moins coupables que *Robespierre*, ô vous tous qui lui avez prêté vos bras contre les amis de la patrie ?

„ *Il faut sans cesse*, dites-vous aujourd'hui, „ rappeller à la Convention *son état d'oppres-* „ *sion*, afin qu'elle n'y retombe plus ".

Mais vous l'avez nié *deux jours auparavant*, *cet état d'oppression* ; mais vous avez prétendu que la Convention *s'aviliroit* en s'avouant opprimée : pourquoi voulez-vous donc, *deux jours après*, qu'on lui rappelle sans cesse ce qui, disiez-vous deux jours auparavant, auroit fait son avilissement ? Vous convenez enfin, *Billaud*, *qu'on a organisé un espionnage* ; et dans la séance du 24 *prairial*, vous preniez le parti des *espions* contre les députés qu'on circonvenoit. Se joue-t-on ainsi du peuple, de la Convention, de sa mémoire, je ne dirai pas de sa conscience ?

Vous ne pouvez pas dire que ce n'est que depuis deux jours qu'un rayon tout soudain vous a illuminé et fait suivre les replis du serpent ; car cette illumination malheureusement si infructueuse, date, d'après votre aveu, dè l'exclusion d'*Héraut* du comité, d'*Héraut dont vous n'avez pas demandé*, dites-vous, *le remplacement de peur d'augmenter le nombre des conspirateurs*. Ainsi, de ce jour d'exclusion, vous vous êtes

apperçu de la marche conspiratrice de *Robespierre*, et, *craignant son influence*, vous n'avez pas voulu que le remplacement d'*Héraut* introduisit au milieu de vous *un conspirateur de plus*. Des malins pourroient prendre cet aveu pour une application faite ingénuement à vous-même : moi, qui ne suis pas de ces malins, je le prendrai comme vous l'avez donné, et vous répondrai que cela seroit à merveille, si de suite vous eussiez dénoncé le conspirateur; si, au moins, vous ne l'eussiez pas, depuis, toujours excusé et défendu : car, encore une fois, vous ne l'avez abandonné que la veille de sa chûte, de peur de la partager. Or, ou vous ne le connoissiez pas pour conspirateur, et alors puisque vous le souteniez, vous n'étiez les complices que de ses principes : ou, le connoissant pour conspirateur, et prenant sa défense, vous étiez les complices et de ses principes et de sa personne. Vous ne pouvez échapper à ce dilemme. Mais vous le connoissiez depuis quatre mois; (c'est votre aveu) donc, puisque vous avez, en connoissance de cause, continué à suivre ses erremens et à défendre ses productions conspiratrices, vous conspiriez avec lui depuis quatre mois.

Et toi, imperturbable contre-révolutionnaire *Barère*, comment oses-tu, pour appuier *Billaud*, ton confrère en félonie, nous dire : » Lors- » que nous étions une majorité de cinq mem- » bres contre les conspirateurs, nous ne savions

» pas si, en appellant un nouveau membre au
» comité, la réputation de patriotisme que s'é-
» toit faite *Robespierre*, n'auroit pas influé sur
» la nomination, et *si ce n'étoit pas augmen-*
» *ter le nombre des partisans de ce scélérat*, au
» lieu que nous étions sûrs de nous ».

Rapprochons ces mots du *Barère converti*, de ces paroles mémorables, prononcées par *Barère pécheur*, à la tribune de la Convention, l'avant-veille du supplice de *Robespierre*.

» Un représentant du peuple qui jouit *d'une*
» *réputation patriotique, méritée par cinq années*
» de travaux, et par ses principes imperturba-
» bles d'indépendance et de liberté ».

Qui croiriez-vous que désigne ce beau portrait ? Seroit-ce le scélérat dont *Barère* craignoit d'augmenter le nombre des partisans ? Oui, mes amis, c'est lui-même. N'est-ce pas là un inconcevable persifflage de ce *Barère* ! Et quelle idée as-tu donc, *éternel Vieux-Sac*, du peuple et de ses représentans, si tu espères leur faire digérer tes lourdes et contre-révolutionnaires palinodies ? Quoi ! tu craignois aussi l'influence du *Robespierrisme*, à l'époque de la mort d'*Héraut* (ce qui t'empêcha de faire élire un suppléant à ce dernier), et, deux jours avant le supplice du conspirateur, tu vins proclamer à la tribune l'infaillibilité de son patriotisme ! et tu dis encore avec jactance :

nous *étions sûrs de nous* ! De quelque grande portion de bienveillance qu'on soit doué, peut-on compromettre assez son bon sens et sa mémoire, pour ne se point soulever contre cette étrange incohérence qui règne dans vos rapports ? il faut que la vapeur du sang que vous avez versé, et qui s'élève de terre, vous monte au cerveau, vous enivre, et qu'elle produise ce dérangement inoui dans l'ordre de vos idées. Ah ! *Barère*, ah ! *Billaud*, avouez que les coupables sont de bien mauvais logiciens !

La tête de ce *Barère* est une tête à ressorts qui a été montée successivement par tous les conspirateurs, mais que la peur a successivement démontée. Passe que *Barère* ait été l'ami et l'appui des *Girondins*, *Brissotins*, *Rollandins*, qu'il a encore abandonné pour ne les point accompagner à la place de la Révolution ; passe qu'il ait été l'inventeur et l'instituteur de la *commission des douze* etc. etc. On lui avait pardonné ses anciens péchés ; je les lui pardonne aussi, et je ne veux pas fouiller dans le *Vieux-Sac* : j'ai bien assez du nouveau.

Barère qui a défendu *Robespierre* jusques *in extremis*, a été aussi défendu aux jacobins par *Robespierre* qui, tout en le couvrant de son égide, ne put s'empêcher de convenir qu'il étoit foible ; (le foible est bientôt traître) mais qu'on juge un peu du degré d'intelligence qui régnoit entre ces deux hommes par ces petits rapprochemens.

De malheureuses femmes se présentent à la convention ; elles réclament, avec des sanglots, leurs époux, leurs fils, ou leurs frères incarcérés. Sur ce, *Caligula Robespierre* se lève et les tance vertement. Tant d'impatience, selon lui, annonce *que ces femmes sont des contre-révolutionnaires. La femme patriote, dit-il, sait s'imposer, pour la sûreté de la patrie, des privations qui ne doivent durer que quelques mois.* Voilà qui est bien ; les femmes se taisent, se retirent, et prennent patience. Mais, voilà-t-il pas que *le garde des sceaux, Barère*, vient le lendemain, ou quelques jours après, sur le diapason de son maître, chanter la game à ces pauvres femmes ; leur reprocher de ne pas savoir faire à la patrie un léger sacrifice, et leur faire espérer que la captivité de leur mari cesseroit ; qu'au bout de deux ou trois mois *ils sortiraient de prison*.... *Barère* ne mentit pas cette fois, ils en sortirent... pour aller à la guillotine.

Qui a plus tourmenté les citoyens que ce *Barère*? qui a été plus que lui tyran en sous ordre, à l'exemple de *Maximilien*? répand-on dans le public une mauvaise nouvelle? il vient crier contre les aristocrates ; (c'est-à-dire contre tous les citoyens ; car ces doux messieurs confondoient sous ce nom la partie entière) ; répand-on d'heureuses nouvelles ; ce sont les aristocrates encore. De là cette peine de mort contre les *diseurs* de nouvelles, proposée par *Robespierre*, approuvée par *les meneurs du comité*,

et proclamée à la tribune par *Barère*. Ces tigres réduisent le peuple au silence des tombeaux, pour éviter, eux, d'y descendre. Je crois que si ce train de despotisme eût duré encore deux décades, *Robespierre* auroit demandé la peine de mort contre quiconque aurait éternué lorsqu'il aurait parlé; *Collot* et *Billaud* auraient appuyé, et *Barère*, le valet de *Maximilien*, serait venu avec jactance enlever ce décret à la Convention. Je défie qu'on cite dans l'histoire des goûts, de tyrans plus capricieux que ceux de ces tiranneaux, qui rêvaient la nuit à ce qui pourrait faire le désespoir du peuple pour le lendemain. Mais continuons les rapprochemens, et admirez comme ce *Barère*, qui insulte aux conspirateurs quand ils ne sont plus, ou quand ils vont cesser d'être; admirez, comme il les affectionne, tant qu'ils sont puissans! comme il épie jusqu'à leurs moindres paroles pour les répéter! L'aiguille n'est pas plus soudainement attirée par l'aimant, que *Barère* par l'ombre même d'un conspirateur.

Maximilien se plaint de ce que des collégues colportent un acte d'accusation rédigé par *Camille Desmoulins* contre lui (écrit dont les meneurs du comité, je ne sais pourquoi, ou plutôt, je sais bien pourquoi, ont cru devoir s'emparer, écrit qu'ils auraient rendu public, comme il devoit l'être, s'ils eussent eu autant à cœur qu'ils le disent, de dénoncer le tyran à l'opinion) *Maximilien* donc se plaint de cet écrit, et *Barère* vient de suite faire *chorus* à la tribune;

et dire, toujours d'après *Maximilien*: « on renouvelle contre ce patriote (*Robespierre*) l'accusation de dictature inventée par *Louvet* ».

Il porte des entrailles si tendres pour les conspirateurs, ce *Barère*, qu'il tremble qu'un poignard de fer blanc ou de *carton* n'atteigne, encore de cent lieues, son cher *Maximilien*, ne tue dans sa personne *cinq années de patriotisme*; et il dénonce en conséquence une carricature de bal anglais, une sorte de *Corday*, dit-il, qu'il accuse d'avoir, dans une fête à Londres poursuivi son héros pour le *maratiser*.

Maximilien et *Couthon* prennent la défense de *Lebon*, et *Barère* vient de suite s'établir à la tribune le chevalier de *Lebon*; ses crimes ne sont que des actes révolutionnaires, et ses assassinats, *des formes acerbes*.

Maximilien dénonce aux jacobins *Magenthies* et sa pétition : et *Barère* vient de suite dénoncer la pétition et *Magenthies*.

Enfin, *Maximilien*, le 8 Thermidor, vient lire ce fameux discours, dont l'impression et l'envoi aux communes eussent été des brandons de guerre civile dans les départemens ; et *Barère* qui avoit depuis si long-tems deviné le *scélérat*, ne vouloit pas donner à *Héraut* de remplaçant, parce que la popularité du *scélérat* eût pu influer sur sa nomination ; ce même *Barère* appuie encore l'impression du discours incendiaire.

Ah! Monsieur de Vieux-Sac, ma plume s'use à retracer une partie de vos félonies.

Et puis venez nier, après cela, la collusion d'entre vous et le tyran ; vous qui avez rompu tant de lances à son service ; vous l'enfant gâté de *Couthon le vertueux*, honoré de sa protection aux jacobins où il eut l'art de vous faire admettre *impromptu*. Il étoit tout simple, au surplus, que la feuillantine créature de *Robespierre* et de *Couthon* fût admise dans cette société, à l'instant où les vrais amis de la liberté en étoient exclus.

C'est fort bien, *Barère*; mais c'est fort maladroit de votre part, de venir dire aujourd'hui, *que lorsqu'un homme s'empare des volontés de tous, la contre-révolution est faite* ; quand il n'y a pas huit jours, vous avez crié *qu'on vouloit renouveller*, contre cet accapareur de volontés, *l'accusation de dictature inventée par Louvet*. Vous vouliez donc aider cet homme à consommer la contre-révolution.

C'est fort bien ; mais c'est bien tard, *Barère*, de venir dire aujourd'hui que *la terreur est l'arme du despotisme* ; quand huit jours avant, vous vous époumoniez à célébrer le règne de la terreur.

C'est fort bien ; mais c'est bien tard, de dire que *la censure des écrits et la tyrannie de l'opi-*

nion furent, *dans tous les tems* ; *les symptômes qui annoncèrent la perte de la liberté*, *et que le droit indéfini de penser*, *d'écrire et de croire ce qu'on veut est le signe auquel on va reconnoître qu'il existe une représentation populaire* ; quand huit jours avant, vous vouliez qu'on envoyât à vos amis *Dumas* et *Coffinhal* *tous les diseurs de nouvelles* ; quand vous et les meneurs du comité, vous inondiez les départemens de prétendus commissaires chargés de ce que vous appelliez *épurer les théâtres* ; c'est-à-dire, les réduire à un infiniment petit nombre de méchantes rapsodies, par vous dites *patriotiques* ; quand huit jours avant, vous faisiez égorger des *auteurs* et des *journalistes* qui avoient usé *de la liberté de la presse*, et qui avoient écrit lorsque la loi leur disoit : *écrivez*. Apôtre tour-à-tour de la liberté et du despotisme, républicain et grand Visir, tu as pris toutes les formes pour dissimuler tes forfaits.

Votre intelligence avec *Robespierre* a pour démonstration vos faits et gestes. Mais je suppose que vous, *Billaud* et vous *Collot*, ne fussiez point les amis du tyran ; il n'en demeurera pas moins constant que vous étiez participans à sa tyrannie. Eh ! qu'importe à vos victimes que vous ayiez été mûs par une volonté étrangère ou par votre volonté ! Si vous avez obéi à *Maximilien*, vous êtes les complices d'un bourreau : si c'est à vous que vous avez obéi, vous êtes vous-mêmes les bourreaux.

Je veux bien croire, (voyez comme je suis accommodant;) je veux bien croire que vous n'avez pas vu sans quelque joie la chûte de celui qui vous enlevoit *la priorité de la tyrannie*, de celui qui s'étoit fait un accaparement de battemens de mains à votre préjudice : je veux bien croire que vous ne supportiez qu'impatiemment un *compétiteur à l'assassinat* dans la personne de *Robespierre*; aussi n'est-ce point la tyrannie qui vous a blessé dans le tyran; ce n'est point le joug qu'il imposoit à votre pays que vous détestiez dans lui; vous détestiez dans lui un obstacle à imposer vous-même ce joug. Cela est si vrai que vous avez bien vîte mis à profit son absence du comité, *durant quatre décades*, pour vous en donner *à cœur-joie* sur les pauvres prisonniers; et que l'abondance des arrêts de mort rendus dans ces quatre décades a bien réparé la stérilité des décades précédentes. Voilà l'état vrai de vos consciences.

Comment des gens d'esprit, comme vous, ont-ils eu la mal-adresse de laisser échapper cet aveu ? Quoi! *Robespierre n'a point eu part depuis quatre décades aux délibérations du comité*; et c'est depuis ce temps que le sol de Paris a été tant arrosé du sang des guillotinés ! ainsi *Robespierre* qui a fait rendre le décret du 22 prairial, vous a, à ce qu'il paroît, abandonné le soin de son exécution; et vous êtes devenus des *valets de bourreau* complaisans! et c'est

vous qui avez dressé ces listes des cent-soixante! c'est vous; *Fouquier* l'a articulé à la barre de la Convention, et vous ne l'avez pas démenti. Il vous a nommé, vous *Billaud*, vous *Collot*; c'est sur votre décision, a-t-il dit, *qu'on a fait trois listes des cent-soixante que Robespierre*, pour économiser les heures de *Samson*, vouloit faire passer en une séance. Et voilà donc votre humanité à vous autres! Vous venez dénoncer *un monstre* qui a voulu engouffrer *cent-soixante victimes à la fois*, et vous vous croyez *moins monstres que lui*, parce que pour éviter les trop justes murmures du peuple, vous avez distribué ces victimes *sur trois listes*! Eh! qu'importe, ô Dieu! d'aller à la mort au bout d'un jour ou de deux, ou de trois? *Soixante* accusés sont-ils mieux jugés *en deux heures* que *cent-soixante*?

Tout vous accuse, tout prend la parole pour vous accuser. *Lebon*, chargé de crimes, déclare aussi qu'il a suivi vos ordres. Passons sur le tems qui a précédé celui où *Robespierre*, de votre aveu, s'est absenté du comité. Comment justifierez-vous, après, les crimes commis en vertu des ordres émanés de vous, *durant les quatre dernières décades*, ordres que n'a pu influencer *Robespierre*, qui, pendant tout ce tems, ne prit point part à vos délibérations? Si *Lebon* et *Fouquier* ont en effet suivi vos ordres, il est clair que les crimes qui en résultent vous appartiennent, et qu'ils ne sont pas, pour cette

fois, ceux du tyran, *qui n'eut point part aux délibérations*. *Fouquier* et *Lebon* ne sont point, quant à ces ordres, les complices de *Robespierre* : ils sont vos complices. Qu'on s'étonne, après cela, que vous ayiez mis tant de chaleur à réinstaller *Fouquier* dans la place d'accusateur public ! Oh ! vous aviez bien vos raisons.

C'est d'après tous ces faits, et bien d'autres encore, que *Billaud* ose dire effrontément que les comités (que je n'accuse pourtant pas en entier, car il faut toujours distinguer du coupable, le foible, si facilement subjugué par l'ascendant de l'audace, si aisément séduit par le prestige de la popularité) que *Billaud*, dis-je, vient avouer effrontément *que les comités ont des reproches à se faire.* Des reproches ! Apparemment que dans un tems où les erreurs étoient des crimes, les crimes n'étoient plus que des erreurs ! Apparemment que Sylla qui fit une boucherie des Romains ; apparemment que *Néron* qui incendia Rome ; apparemment que *Charles IX*, qui fit couler le sang des Français, *avoient aussi* des reproches à se faire ! O impudence !

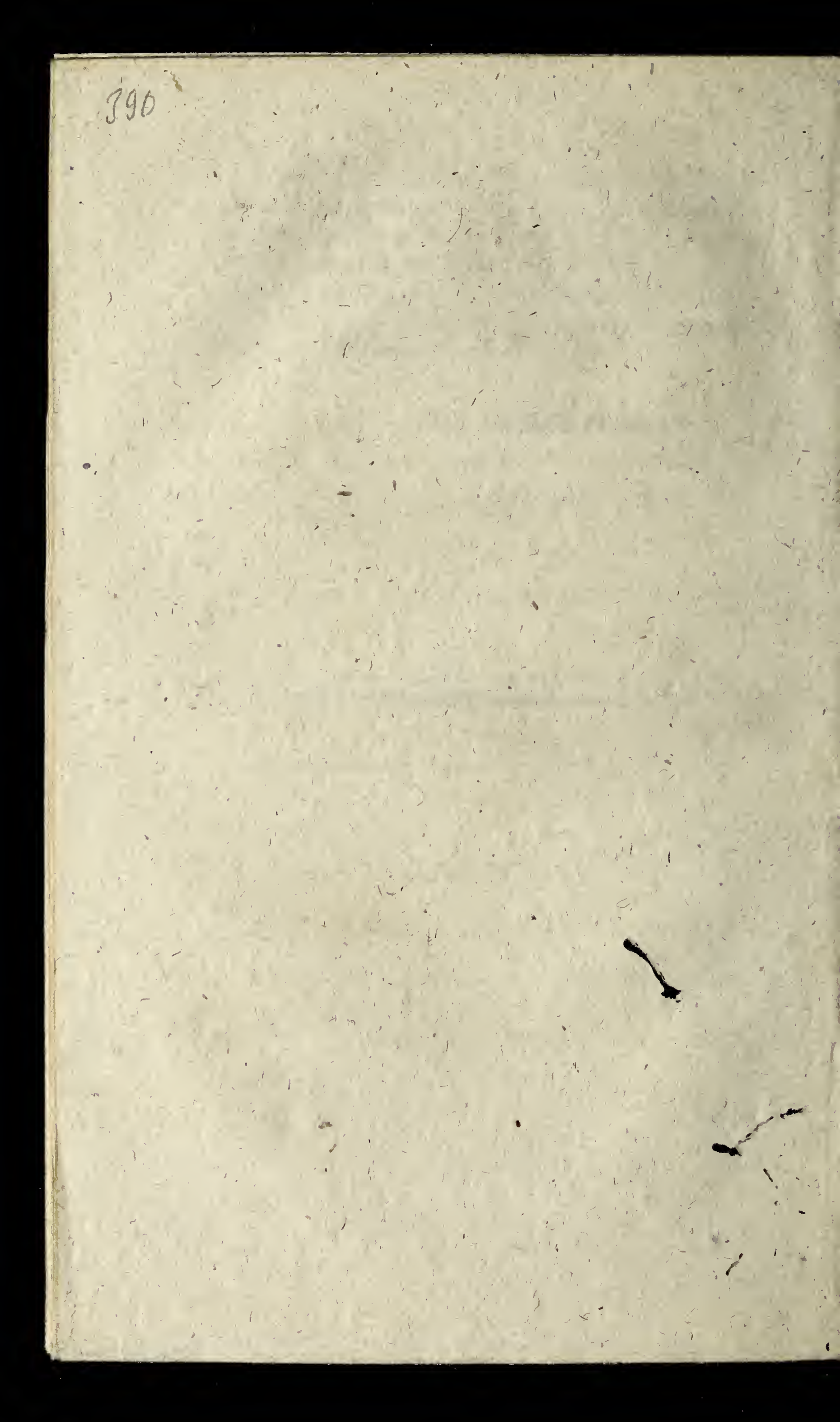
En voilà bien assez, je crois, mes chers concitoyens, pour faire tomber de vos yeux la triple taie qui les couvroit. Et toi, convention, songes qu'il te faut expier le joug que tu as trop long-tems souffert, et que le seul moyen d'expiation, c'est de livrer au bras vengeur des lois, ces trois hommes qui rivalisoient de ty-

rannie avec l'oppresseur. Représentans du peuple ! le Peuple est là qui vous observe. Frémissez : il vous demandera compte un jour de votre parricide indulgence. Auriez-vous la bonté de croire un instant à l'amandement des coupables ! et où donc auriez-vous vu des *infames* expier leurs *infamies* autrement que par des infamies nouvelles ? Imitez les anciens républicains de la Grèce qui avoient tellement en horreur tous ceux qui ressembloient aux tyrans, qu'ils les plaçoient *hors de la loi de nature*, qu'ils ne vouloient pas *qu'ils fissent partie de l'humanité.*

Eh ! qui plus a ressemblé aux tyrans que ceux que je vous dénonce ? les voyez-vous ces coupables, marqués déjà du sceau de la colère céleste ? voyez la main d'une justice invisible qui s'appesantit sur eux ! entendez leur silence qui les accuse. On s'en étonnoit chez vous dernièrement de ce silence ! Eh ! le lion à qui on a coupé griffes et dents, n'ose plus même rugir, de peur d'avertir ses victimes. Dans le tems où l'on pouvoit faire servir les lois à consacrer les massacres : dans le tems où à l'exemple du maître l'esclave pouvoit dire aux lois : *égorgez*, ils s'égosilloient à le crier. La tribune étoit pour eux l'Olympe d'où ils se plaisoient à lancer la foudre. Aujourd'hui que le législateur a dit aux lois : *jugez*, quelles paroles attendez-vous de ces hommes qui ne possedent que l'idiôme de l'assassinat ?

Peuple ! et vous ses représentans ! les chefs d'accusation sont sous vos yeux. Les accusés ne crieront point à la calomnie ; car j'ai rappellé seulement tout ce qu'ils ont dit et fait : et il faudroit qu'ils se fussent eux mêmes calomniés. Républicains, vous êtes tous Jurés dans cette cause ; délibérez et prononcez.

FELHÉMÉSI.


390